

Chacun admirera le dédaigneux silence que Mr. de Bleury s'est imposé dans cette circonstance ; il a dû lui en coûter pour faire ployer son amour propre outragé au sentiment d'un juste mépris ; fort de sa conscience, il doit attendre du temps la justification victorieuse de sa conduite parlementaire ; il ne pouvoit déceimment descendre dans l'arène où ses lâches ennemis politiques sembloient vouloir l'entraîner pour se vautrer dans la fange dont ils se complaisoient à se couvrir eux-mêmes.

Mais, quand la dignité de ce qu'il se devoit à lui-même venoit fermer les lèvres au député du comté de Richelieu, ses amis ont crû qu'ils avoient un devoir impérieux à remplir envers leurs concitoyens : celui de repousser la calomnie qui s'attache à flétrir un homme dont l'éloge se trouve placé dans la bouche de tous les gens de bien. Ils entreprennent cette tâche honorable avec d'autant plus de chaleur, qu'il est nécessaire de prouver que la *Minerve* et le *Indicator* ne sont pas, comme ils le prétendent, les échos de l'opinion publique, encore moins ceux des chefs du parti libéral ; ils l'entreprennent avec d'autant plus de fermeté, qu'ils sont eux-mêmes patriotes, dévoués de corps et d'âme à la cause patriote, et qu'ils sont intimement convaincus que rien, dans la conduite de Mr. de Bleury, ne peut faire présumer qu'il ait dévié, un seul instant, des devoirs imposés à un député du peuple, des sentimens d'un sage et constant réformateur.

Nous remonterons un peu haut pour arriver aux tristes résultats de l'échauffourée politique dans laquelle on a tenté de compromettre à la fois le caractère public et privé de Mr. de Bleury ; car cet événement tient à des motifs qui sont loin de puiser leur source dans l'intérêt populaire ; il a été exploité par des hommes qui ne sympathisent point avec les chefs purs du parti patriote. On verra comme, souvent, les causes les plus insignifiantes, accolées avec les passions humaines, peuvent produire des effets déplorables.

La représentation nationale en Canada, comme partout ailleurs, est loin de former une réunion sans mélange d'âmes douées de toutes les vertus, d'esprits véritablement dévoués au bien public, de consciences détachées de tous calculs personnels. Laisant à part le petit nombre de ceux qui puisent leurs inspirations